

cher des yeux, sur les marronniers et les tilleuls. Mais elle eut vite fait d'oublier les oiseaux devant le spectacle inattendu qui s'offrait à ses regards.

Massés derrière le portail, juchés sur la grille, à califourchon sur le mur de clôture, tous les enfants du voisinage étaient là, déguenillés, mal mouchés, les pieds nus ou chaussés de gros sabots, ceux de la métairie du Fayard et de la ferme du Pré-Haut, ceux du Moulin-Neuf et de la Pierre-qui-vire. Silencieux, attentifs, les yeux rivés sur la fenêtre d'où sortaient des flots d'harmonie, ils écoutaient, saisis d'un mystérieux ravissement.

Geneviève courut au portail, les fit entrer, joua et chanta devant eux. D'abord intimidés, ils s'enhardirent jusqu'à fredonner les airs qu'ils avaient appris à l'école.

Tante Palmyre, émue par cet étrange concert, fit irruption dans le salon et pâlit d'épouvante en apercevant ces gamins malpropres. Geneviève leur donnait congé, les invitant à revenir le dimanche et le jeudi pour apprendre des chansons nouvelles.

— Que signifie ? s'enquit tante Palmyre quand la troupe enfantine eut disparu dans le jardin.

Mais Geneviève, radieuse, esquissait une pirouette.

— Tante Palmyre, je vais organiser une schola...

— La schola des va-nu-pieds ?

— Oh ! la désobligeante épithète ! Non chère tante... Mais si vous le voulez bien, la schola des Petits-Pieds-Nus...

— Cette schola t'ennuiera vite...

— Au contraire, tante Palmyre... Grâce à la schola, il y aura bientôt, dans ces vieux murs, une jeune fille qui ne s'ennuiera plus !...

* * *

S'ennuyer ?... Il eût fallu en avoir le temps ! Geneviève se vit bientôt la jeune fille la plus occupée de France et de Navarre. Les Petits-Pieds-Nus amenèrent d'autres Petits-Pieds-Nus. Il en vint de tous les coins de la paroisse. On apprit d'abord de belles chansons, puis un peu plus tard, de beaux cantiques, et plus tard encore des hymnes et des psaumes. C'est M. le curé qui fut bien étonné, ainsi que tante Palmyre, quand les échos de la vieille église se réveillèrent aux accents de toutes ces voix pures, et que la nef, autrefois déserte, s'emplit de coiffes blanches et de blouses bleues... N'était-il pas tout naturel que les bons paysans vinssent entendre chanter leurs petits gas ?...

On connut alors des mois de Marie champêtres, des nuits de Noël où l'on crut voir l'étable de Bethléem autour de laquelle chantaient les anges. Il y eut des processions qui firent époque, des premières communions inoubliables,

des fêtes d'Enfants de Marie où l'on avait envie de pleurer, des messes de départ où les petits jalousaient leurs aînés, tant cela leur semblait beau d'être soldats de France...

Les années passèrent, transformant l'humble village. Les premiers chanteurs avaient grandi, mais chez la demoiselle du château accouraient toujours de nouveaux Petits-Pieds-Nus. Non, certes, la jeune fille ne s'ennuyait pas, et pourtant les rides allaient sillonner son visage, les fils d'argent courir dans ses cheveux noirs. Elle s'ennuyait si peu, que lorsque le prince charmant se présenta, ce prince charmant qu'elle n'attendait plus, elle refusa de le suivre.

— Fonder une famille ? dit-elle... Mais j'en ai cent !... Toutes les familles de ma paroisse sont ma famille.

* * *

Y a-t-il encore, en notre siècle, des jeunes filles qui s'ennuient ? S'il en existe, c'est pour elles que j'écris ces lignes. Puissent-elles leur souffler tout bas le secret de se rendre heureuses en travaillant au bien des autres ! Secret très simple, à la portée de toutes... Il n'y faut qu'un médiocre talent de pianoteuse, un filet de voix, quelques chansons, et... beaucoup d'amour de Dieu.

Jean VÉZÈRE.

DÉBUT DE MUSICIEN

Jacques vient de commencer sa troisième année à l'école paroissiale de P... Comme il manifeste beaucoup de dispositions pour la musique, ses parents lui font prendre des leçons de piano depuis un an. Les progrès sont très sensibles et le goût croît en même temps que la science. Non seulement il étudie les morceaux des maîtres, mais il compose.

— Voudrais-tu me dire si dans ma composition j'ai mis assez de flamme, demandait-il un jour à Robert, de 5 ans plus âgé que lui.

— Crois-moi, mon Jacques, lui répondit celui-ci, ce n'est pas de la flamme qu'il faut mettre dans ta composition ; c'est la composition qu'il faut mettre dans la flamme."

Le bon Dieu n'a pas besoin d'années pour faire son œuvre d'amour dans une âme : un rayon de son cœur peut en un instant faire épanouir sa fleur pour l'éternité.

Bse Sr THÉRÈSE DE L'ENF.-JÉSUS.